

La clôture du congrès

Adrien Pouliot, s.j.

Volume 36, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007299ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007299ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pouliot, A. (1969). La clôture du congrès. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 36, 97-99. <https://doi.org/10.7202/1007299ar>

La clôture du congrès

L'après-midi du dimanche 12 octobre — qui clôturait notre congrès — commença par une visite exhaustive et fort appréciée du Vieux Monastère et du Centre Marie-de-l'Incarnation. Il se termina par un vin d'honneur et le lancement du vingt et unième Cahier d'Histoire de la Société historique de Québec : Le Village du Château-Richer (1640-1870), œuvre de M. Raymond Gariépy. Cet échange de bons procédés entre deux associations-sœurs était dû à la Société historique de Québec, dont l'active collaboration avait assuré, en grande partie, le succès de notre congrès.

Entre temps, dans la chapelle des Ursulines, à 4 h. 30, congressistes et visiteurs participèrent à la messe dominicale, célébrée par notre vice-président, le R.P. Adrien Pouliot, s.j., qui prononça aussi l'homélie suivante :

« Ces jours derniers, alors que l'on déblayait minutieusement les décombres de l'hôtel Louis-XIV, en vue de la restauration de la place Royale, des ouvriers remarquèrent, dans le mur, une pierre mieux taillée que les autres et ainsi gravée : aux quatre coins, une croix ; au centre, le monogramme I H S et, au-dessous, le millésime 1723. C'était évidemment la pierre angulaire d'un édifice, érigé quelque part sur la place Royale, il y a deux cent quarante-six ans. C'est à elle que nous allons demander de nous révéler, à la fin de ce congrès, le sens réel et profond de l'histoire ecclésiastique.

« Qu'avons-nous fait durant deux jours ? Au moyen des annales de nos communautés religieuses, nous avons visité les édifices spirituels que ces communautés avaient construits, aménagés, relevés ou rafraîchis, au milieu du siècle dernier. Selon le plan divin de la Rédemption, ce travail d'Église s'est accompli par des hommes et des femmes dociles aux appels, parfois crucifiants, de l'Esprit-Saint. Il appartient à l'historien — et particulièrement à l'historien d'Église — de chercher à découvrir, dans ces vieux temples, comment chaque maîtresse-pierre, et principalement la pierre angulaire, a été choisie, préparée, insérée dans l'édifice et avec quel résultat à long terme.

« Voilà ce que nous avons fait, ces jours-ci, comme historiens de l'Église canadienne, notre Mère. Mais dans cent ans, deux cents ans, ce seront nos œuvres à nous que les historiens examineront, « pour y

découvrir, comme s'exprimait Jean XXIII, l'action de Dieu et vivre dans « cette lumière ¹ ».

« La pierre angulaire découverte sur la place Royale symbolise parfaitement les trois conditions à remplir aujourd'hui pour que, dans cent ans, dans deux cents ans, ceux qui scruteront nos œuvres de clercs ou de laïcs y découvrent l'action de Dieu et puissent en être réconfortés.

« Chaque pierre que nous sommes doit d'abord accepter d'être taillée, équarrie, mise au niveau, « *tusione plurima* » — « par un martelage multiplié », dit l'hymne de la Dédicace. La correction de nos défauts, la suppression énergique du péché, l'acquisition progressive des vertus solides sont indispensables à l'audition des voix intérieures.

« Chaque pierre que nous sommes doit accepter d'occuper la place que l'architecte lui destine, apparente ou cachée, en avant ou en arrière, pierre d'ornement ou pierre de fondation. L'important, c'est de faire bloc avec les voisines, de fournir aux autres un appui, en échange de celui qu'on reçoit d'elles. La solidité, la durabilité, l'efficacité de l'édifice que nous sommes à construire sont à ce prix.

« Sur la pierre angulaire trouvée ces jours derniers, il y avait le signe du Christ — I H S : Jésus Sauveur des hommes — et, à tous les coins, une croix. La troisième condition de la fécondité ecclésiale de notre vie transcende les deux premières et en garantit la réalisation. Vous la devinez : chacun de nous, pierres vivantes dont est bâtie l'Église, doit vivre de la foi. Foi au Christ, le Verbe de Dieu, apparu sur notre terre en notre chair, pour nous révéler la toute-puissance et l'infinie bonté du Père; foi au Père, créateur de l'univers, ordonnateur d'un projet inimaginable d'adoption, de pardon et de rassemblement dans la béatitude éternelle; foi à l'Esprit-Saint, âme vivifiante du Corps mystique, tête et membres; foi à l'Église, société visible et institutionnelle de tous les baptisés; foi au pape et aux évêques, qui, unis dans un même magistère, en sont les pierres d'assise indestructibles; foi à la Croix, enfin, Croix réelle, pénible, toujours présente sous une forme ou sous une autre, par laquelle Dieu nous a sauvés, par laquelle il nous a mérité la grâce qui nous sanctifie, par laquelle seule nous sauverons et sanctifierons avec Lui, à notre tour, notre génération.

« L'histoire religieuse du passé, il est relativement facile de la raconter, même de l'écrire. Mais pour la bien comprendre en toutes

¹ S'adressant à l'Action catholique « du monde entier », le 10 janvier 1960, le pape Jean XXIII définissait le *sensus Ecclesiae* [c'est-à-dire le sens de l'Église] : « cet œil surnaturel qui pénètre dans les institutions, dans les faits, dans l'histoire, pour y découvrir l'œuvre de Dieu et vivre dans cette lumière » (*La Documentation catholique*, 42^e année, tome LVII, n° 1321 (7 février 1960), col. 133).

ses dimensions, la dimension surnaturelle incluse, il est indispensable d'avoir la préoccupation de bâtir soi-même, aujourd'hui, à la mesure des grâces divines, toujours supérieures à nos mérites, l'histoire de l'Église canadienne qu'on racontera demain.

« Que tous ceux dont nous avons entendu célébrer les hauts faits, ces jours-ci, que les fondateurs de l'Église canadienne, en particulier, daignent se joindre à nous pour l'obtenir, en présentant au Père de toute consolation, dans l'unité du Saint-Esprit, la Victime eucharistique, à laquelle, par Marie et comme elle, nous nous unissons avec amour. Amen. »

Adrien POULIOT, s.j.
Historien et archiviste
de la Compagnie de Jésus à Québec.